



LE PLANCHER DE JEANNOT D'INGRID THOBOIS

Buchet *Chastel*, 74 pages, 9 €

Quinze mètres carrés d'un plancher sombre, gravé de mots délirants : voilà tout ce qu'il reste de Jeannot, un paysan béarnais décédé en 1972 dans la fleur de l'âge, après s'être laissé mourir de faim. L'« œuvre », exposée rue Cabanis, à Paris, le long du Centre hospitalier Sainte-Anne, interpelle, choque ou indispose, interroge sur le statut de l'art. Ingrid Thobois a investi le champ de la fiction pour redonner du sens à ce qui a souvent été décrit comme un simple fait divers ou une péripétie psychiatrique. L'auteur fait parler Paule, la sœur de Jeannot, qui s'évertue à réhabiliter son frère : « *Trente-trois ans à te mordre le poing, la couronne des dents imprimée au dos de la main* ». Elle l'inscrit dans une Histoire commune : « *Le sable d'Algérie, ça t'a rayé toute la mémoire* ». Elle redéfinit le cadre étrié du drame, la ferme où vivait la famille recluse : « *La porte est verrouillée, le dehors enfermé* ». Bien sûr, il y a les raisons évidentes des traumatismes : un père violent qui se suicide, le retour après un engagement dans l'armée lors des « événements », mais cela ne suffit pas à tout expliquer. Pour cela, Ingrid Thobois s'enfonce plus profondément dans l'univers du clan, met en scène la pantomime familiale : « *La glousse entrait. Se forçait à sourire. Nous, non. Alors son sourire s'effaçait. Elle refermait derrière elle* ». La glousse, cette mère socialement effacée et affectivement écrasante : « *Toute la vie à essayer de regagner son amour qui prenait le manteau de la haine et puis celui de l'amour et puis celui de la haine* ». Tellement liée qu'après son décès, elle restera des jours assise devant la cheminée, puis sera enterrée dans la maison, sous l'escalier, dans un ensevelissement rituel. « *Un minuscule oiseau maigre et souple comme un lacet avec une anémone salée entre les jambes* ». Un style tantôt cinglant, tantôt elliptique, des images fortes, une mise en page qui laisse une grande place aux silences, Ingrid Thobois a su rendre la folie poétique.

F. M.